

Heureusement que les rencontres quotidiennes et singulières nous aident à oublier les pénibilités du voyage à vélo. Chaque jour est une découverte, une surprise, un étonnement permanent : un berger enturbanné et son troupeau moutonné, un chamelier chamarré et son dromadaire bariolé, un cornac chevronné et son éléphant maquillé ; une femme endimanchée sur un chantier empierré, un indien étonné de nous servir dans son troquet paumé qui nous fait fumer quelques petites herbes séchées ; un resto routier dans un pré isolé, servant à la volée des "chapatis" braisés ; ou encore un charmeur de serpent zélé qui fait dresser son Cobra sacré. Quand ce dernier, venu de nulle part, s'accroupit et joue de sa flûte bizarre, instamment change l'atmosphère de ce boui-boui esseulé où les routiers s'arrêtent manger. Amusés ou éberlués, silencieux ou religieux, tout le monde observe la danse du Serpent qui se contorsionne lascivement. Les yeux du charmeur sont hypnotisants, la musique et le serpent le sont tout autant. Et tombe dans la panière un peu d'argent, pour un bon karma assurément. Nous ne sommes pas avares pour ce délicieux moment, tant nos pupilles et les objectifs de nos appareils sont regardants. Ils se rincent l'œil déjà très souvent, dans la nature à la vue d'oiseaux rutilants ou de gros gibiers au pelage surprenant. Gris bleuté pour une antilope ?

Pas courant !



L'Inde est vraiment un pays captivant. Pas de doute. Il exhorte notre penchant romantique, et n'est jamais en reste dans le registre fantastique ou comique. Il suffit juste d'observer la danse magique des moyens de transport. Épiques ! "*Épique épique et colégram, bourre et bourre et...*" Si en France on ne monte pas à plus de six ou sept dans un 4x4, les indiens font trois fois mieux en moyenne, bagages compris. Et si d'autres personnes au passage veulent monter ? Ben... y'a pas d problème. Y'a qu'à bourrer encore ! Moment récréatif sur nos vélos : prendre en photo l'avant et l'arrière d'un véhicule bondé qui nous croise, et s'amuser à compter le nombre de personnes embarquées. Vingt, qui dit mieux ? Vingt-cinq ! Non ? Si ! Tiens là j'en compte trente ! Whaou ! Il y en a partout : serrés à l'intérieur comme des sardines, coudes à coudes sur les côtés et le pare-choc arrière, et assis sur le toit et le capot. Vraiment très fort. "*India is great*" – l'Inde est une grande – peut-on lire à l'arrière de certains véhicules. On le croit, pas de doute ! Pour le bus, ils peuvent faire aussi fort que les népalais : bourrés à l'intérieur, sur le toit et accrochés à l'arrière. Pour qui les sourires crispés ? Pour nous, pauvres petits français interloqués. Pas pour eux, capables de nous saluer avec une mine réjouie. Et sinon, sur un tuk-tuk trois roues conçu normalement pour transporter six personnes, chauffeur compris, si on vous dit quinze, vous nous croyez ? Non ? Et si on vous dit vingt-cinq, encore moins ? Et trente-deux, pas du tout ? Eh ben allez donc y voir ! Ou plutôt, regardez...

